

Le Livre des Enquêteurs de Toul

Sa Contribution à l'Histoire du Climat

Lorrain des XVI^e et XVII^e siècles

L'Histoire n'est pas seulement une exaltation des personnages illustres, non plus qu'une simple évocation des faits saillants du passé. Elle s'intéresse aussi à l'homme, célèbre ou obscur, à sa vie matérielle, intellectuelle et morale, à l'évolution de ses croyances et de ses coutumes, au développement de ses institutions, de ses techniques et de ses industries. Dans cette perspective, un groupe de chercheurs étudie depuis plusieurs années l'environnement et son évolution dans le temps. Parmi les thèmes retenus figure le climat, dont la connaissance est indispensable aux historiens de l'économie et de la société, puisqu'il permet entre autres de déceler l'origine et l'ampleur de certaines crises de subsistance ou de certaines épidémies (1).

En plus des informations fournies par les spécialistes des sciences de la nature, l'historien du climat dispose de nombreuses sources conservées dans les archives et les bibliothèques. Telles sont les chroniques universelles, les annales monastiques et les chroniques urbaines dont les auteurs ont noté les événements climatiques ou agricoles de leur temps. Tels sont les journaux et les livres de raison, où il est fréquent de trouver des références au climat. Il faut encore mentionner les registres de comptabilité, la brusque variation des prix constituant un indice d'abondance ou de pauvreté des récoltes et des vendanges.

Les archives municipales de Toul ont le bonheur de posséder un ouvrage d'un grand intérêt : le Livre des Enquêteurs, volume de 104 feuillets en parchemin et en

(1) Le chef de file des historiens français du climat est Emmanuel Le Roy Ladurie, auteur d'une *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, 1967. Du même nous possédons plusieurs mises au point, parmi lesquelles *La conférence d'Aspen sur le climat des XI^e et XVI^e siècles* et *Le climat des XI^e et XVI^e siècles. Séries comparées*, parues dans *Annales E.S.C.*, 1963 pp. 764 - 766, et 1965, pp. 899-922

papier conservé sous la cote FF11 (1). Dans l'ancienne organisation municipale de Toul, les enquêteurs étaient des magistrats ayant des attributions judiciaires et s'occupant d'une partie de la police des métiers, notamment des boulangers dont ils réprimaient les fraudes sur le poids légal du pain. Créés en 1295, ils disparurent en 1641. Mais ils nous ont laissé le livre destiné à recevoir leurs noms suivis du récit des événements survenus pendant l'exercice de leur charge depuis les dernières années du XV^e siècle.

Mélange de prose et de vers, de chroniques, de satires et d'épigrammes, ce document constitue un important témoignage sur Toul de la fin du XV^e siècle au XVII^e siècle. En plus des aspects de la vie quotidienne, avec ses côtés plaisants ou dramatiques, les auteurs ont noté les phénomènes insolites ou spectaculaires, ainsi que les faits météorologiques ayant une influence directe sur la viticulture (nous sommes en pays de vignoble) ; ils ont parfois même relevé le prix des denrées de première nécessité comme le pain et le vin.

Un problème délicat se pose : celui de la datation. L'année mentionnée par chaque rédacteur est-elle celle de l'année civile ou celle de l'année d'exercice des enquêteurs, qui entraient en fonction le 3 octobre ? Dans la plupart des cas, c'est la première hypothèse qui s'impose, les événements relatés ayant bien eu lieu à la date indiquée. Mais, pour certaines années comme 1681, c'est la seconde supposition qui est la meilleure. Ces constatations nous ont incité à conserver la chronologie du Livre des Enquêteurs, quitte à opérer ici ou là quelques corrections lorsque celles-ci s'imposaient (2).

Phénomènes anormaux

Une première série de renseignements concerne les phénomènes ayant marqué certaines périodes par leur caractère inhabituel. C'est le cas du tremblement de terre qui secoua la ville épiscopale vers deux heures du matin dans la nuit du 11 au 12 mai 1682

(1) Le premier à avoir appelé l'attention des historiens sur cette source capitale de l'histoire de Toul est l'archiviste Henri Lepage, qui en a publié des extraits accompagnés de commentaires : *Le Livre des Enquêteurs de la cité de Toul*, dans *Archives de Toul. Inventaire et documents*, Nancy, 1858, pp. 95-165.

(2) Contrairement à l'opinion d'Henri Lepage, qui estime devoir adopter l'année d'exercice des enquêteurs commençant le 8 octobre (op. cit., p. 118, n. 1)

sans y causer de dommages, alors qu'il provoquait d'importants dégâts à Remiremont (1). Il en est de même du glissement de terrain de la côte Saint-Michel qui, le 14 juillet 1594, emporta dans la vallée une bonne partie des terres à vigne (2).

Dans le même groupe peuvent être inclus le violent orage de la soirée du 20 décembre 1542, veille de la Saint Thomas, ainsi que la tourmente de grêle de l'après-midi du 6 juin 1616, qui ravagea les récoltes et détruisit plusieurs verrières des églises de la ville, notamment de Saint-Étienne (3). Nouvelle chute de grêle le 3 septembre 1681 : la vendange, compromise dans le ban de Toul, ne donna que de maigres résultats. L'année fut d'ailleurs mauvaise pour le vin des vignes épargnées, qui resta toujours acide (4).

Citons encore la tempête de pluie, de grêle et de neige mêlées qui se leva le 3 avril 1580, jour de Pâques, peu avant le sermon de la grand messe : elle attisa le feu que les sonneurs avaient allumé pour se réchauffer et le propagea à tout le clocher de la cathédrale ; l'incendie ne fut maîtrisé qu'avec peine par les habitants de la cité (5).

Mais c'est le terrible hiver de 1565 qui a le plus frappé les auteurs de la chronique toulouise. Il s'agit d'un des hivers rigoureux de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, s'inscrivant dans une période de refroidissement marquée par l'expansion des glaciers alpins. L'intensité et la généralisation du froid sont attestés par le gel total du Rhône et la destruction des oliviers des provinces méridionales (6). Le Toulouais

-
- (1) Bien que mentionnée par le chroniqueur au titre de l'année 1681, cette catastrophe se produisit en mai 1682. Elle est évoquée par Henri Lepage d'après un manuscrit inédit de l'abbé Didelot conservé à la bibliothèque d'Épinal : en plus de Remiremont, Plombières fut atteinte par le séisme (*Statistique de la Meurthe*, 1^{ère} partie, Nancy, 1843, p. 111).
 - (2) A la suite de ce glissement de terrain, on décida d'édifier des murettes de pierre pour retenir la terre. Cf. Lucie Roux, *L'histoire municipale de Toul de l'occupation française à l'annexion (1552-1648)*, 1956 (thèse dactylographiée), p. 442 et n. 148.
 - (3) Henri Lepage, *op. cit.*, p. 146.
 - (4) *Idem*, p. 163, la même année, les vins de Malzéville, près de Nancy, étaient qualifiés de *très verts*. Cf. baron Jacques Riston, *Contribution à l'histoire de la vigne et de sa culture dans la région lorraine*, Nancy, 1914, p. 546.
 - (5) *Ibidem*, p. 126. Il s'agit du Gros Clocher ou tour Saint-Étienne, situé à droite quand on fait face au portail. Cf. G. Clanché, *Toul sonnante*, Toul, 1932, p. 18.
 - (6) Sur la rigueur hivernale de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, cf. Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le climat des XI^{ème} et XVI^{ème} siècles. Séries comparées*, dans *Annales E.S.C.*, 1965, p. 914 sq.

fut aussi très éprouvé (1). Tout y était enseveli sous une épaisse couche de neige et de glace. La rigueur de la température était telle qu'en certains endroits le vin gela dans les caves (2). Chassé par le froid, le gibier venait se réfugier dans les villages, comme ces lièvres que les habitants capturaient chaque jour. Sangliers, biches et cerfs mouraient dans les bois et sur les chemins dans la campagne. Mais aussi quels dégâts aux cultures ! Une bonne partie du vignoble fut détruite et les arbres, principalement les noyers, périrent en grand nombre (3). Au printemps suivant, la fonte des neiges et la débâcle des glaces provoquèrent des inondations. L'Ingressin, sorti de son lit, envahit Toul, principalement le secteur de l'église des Cordeliers, et plusieurs caves de la Grand'Rue furent noyées. Une telle succession de catastrophes étonna les contemporains : *Choses non vues auparavant*, disaient-ils couramment (4).

Météo et viticulture Toul étant le centre d'une région de vignoble, beaucoup d'indications météorologiques de notre ouvrage sont en relation avec la culture de la vigne. Il existe en effet une étroite corrélation entre les températures printanières et estivales, la croissance du raisin et la date des vendanges.

Le printemps de 1602 ne fut pas favorable aux vigneron (5) ; la gelée tua les bourgeons, compromettant d'un seul coup la cueillette. Ce ne fut donc pas une bonne année pour les enquêteurs qui entrèrent en charge en octobre :

-
- (1) Henri Lepage, op. cit., pp. 123-125. La vague de froid s'abattit en janvier 1565. Elle devait provoquer une des crises économiques les plus importantes du XVIème siècle : la pénurie fit monter les prix à un niveau très élevé. Cf. Guy Cabourdin, *Terres et hommes en Lorraine du milieu du XVIème siècle à la guerre de Trente Ans. Toul et comté de Vaudémont*, tome I, Lille, 1975, pp. 197-198.
 - (2) Il devait s'agir de celliers ou de caves non enterrées ; dans les caves voûtées sous terre la température est en moyenne de plus 11° en hiver.
 - (3) ... *les vins en beaucoup de lieux furent engelés ès caves, pareillement le bois des vignes et les arbres, signamment les nouyers ; et convint extarper et tailler la plupart des vignes du ban de Toul et aultres lieux jusqu'à la souche...* (Henri Lepage, op. cit., pp. 123-124). Il s'agissait vraisemblablement de pinots, cépages fins cultivés depuis très longtemps en Lorraine. Leur destruction laisse deviner une température très rigoureuse, car en général cette famille est très résistante aux grands froids, supportant facilement -20°. Cf. baron Jacques Riston, op. cit., pp. 275-280.
 - (4) Henri Lepage, op. cit., p. 124.
 - (5) 1602 est qualifiée d'année sans vin en Lorraine (baron Jacques Riston, op. cit., p. 545).

*Facheuse leur fut l'année et difficile,
Car elle estoit sans vin. Et la vigne stérile
Ne produisit son fruit, car le ciel inclément
Au printemps précédent gela si vivement* (1).

Une nouvelle gelée printanière, survenue en mai 1615, nuisit à la récolte, notamment dans les vignes du versant est de la côte Saint-Michel (2). En 1632 encore, le printemps se montra frais et humide : beaucoup de vent, des alternances de pluie et de gel. Le résultat de ces intempéries fut de retarder l'ouverture des vendanges (3).

Dans la première semaine d'octobre 1594, de très fortes gelées d'automne détruisirent la récolte de raisin blanc, tandis qu'elles causaient beaucoup de dommages au raisin noir (4). L'automne de 1628 ne se montra guère plus clément. Le dimanche 19 octobre, le gel détériora le raisin des vignes situées au bas des côtes. Même dans les secteurs épargnés les grappes n'arrivèrent pas à maturité. Les vendanges, entreprises avec un important décalage sur la date normale, duraient encore à la saint Martin (11 novembre). Le vin nouveau fut de très médiocre qualité : un véritable verjus, dont une bonne partie fut perdue avant même d'avoir été consommée (5).

Une place à part doit être faite à l'hiver de 1565 déjà cité. Le gel détruisit les ceps au point qu'une importante section du vignoble dut être arrachée, sinon taillée jusqu'à la souche. Cette catastrophe provoqua une flambée des prix du vin, *qui estoit fort rude aux povres gens* (6).

-
- (1) Henri Lepage, *op. cit.*, p. 123 (double).
 - (2) Malgré cette gelée, le vin est dit *très bon* la même année en Lorraine (baron Jacques Riston, *op. et loc. cit.*).
 - (3) A Malzéville, près de Nancy, il n'y eut presque pas de vendange (baron Jacques Riston, *op. et loc. cit.*).
 - (4) Henri Lepage, *op. cit.*, p. 115. Les pinots blancs et noirs, qui constituent la famille la plus ancienne du vignoble lorrain, n'ont malheureusement qu'un faible rendement et donnent un vin de 9° à 10°. Ils se cultivent de préférence sur les côteaux abrités des vents du Nord, dont les pentes sont orientées vers l'Est et le Sud-Est (baron Jacques Riston, *op. cit.*, pp. 275-280).
 - (5) Henri Lepage, *op. cit.*, p. 152. A Malzéville, où les vendanges n'eurent lieu qu'à la fin d'octobre 1628, la récolte est qualifiée de tout à fait médiocre (baron Jacques Riston, *op. cit.*, p. 545).
 - (6) Henri Lepage, *op. cit.*, p. 125.

En lan mil cinq cens septante neuf
 furent nommez pour les cinq enquerreurs
 Jean Fobal, le clerc & premier nomme
 L'un ne demande qu'a travailler,
 Pour le deuxiesme m^r Jean Beau preys
 A ce mestier abse' capers,
 Pour le troziesme Nicolas florentin au. La
 L'un desire toujours au bon v^m
 En apres Nicolas factoris
 L'un feist bien payer les espices
 Puis apre richiel marbache le 24 octob^r 98
 Qu'a boire bon v^m Jamais ne fust Las,
 Brefz pour toute conclusions
 Ilz sont tous bons compagnons
 Ilz boient volontier soir et matin
 Pour resjoys les peserms /

1579

1579 regard 93

En lan iboz pour enquerreurs

L'his Cams leur sergent
 Il ce mestier fort diligent,
 Il boit volontier le matin
 Comme au semblable font les cousins,

Pas lity Zous ley
 George Januill
 Souinicz Challoy
 Laid. Pailliez
 Etienne Groschop

Par contre, il y eut des années fastes. Parmi celles-ci, il faut mentionner 1584, où les vendanges furent si abondantes qu'*il faillute enfoncer plusieurs cuves fault de thonneau* (1). 1603 fut également marquée par une belle récolte, au point que le chroniqueur de service déclare avec emphase que *deux fois en icelle sans doute on vendangea* (2). 1629, enfin, se signala par une température clémente, qui facilita la bonne maturation du raisin ; les vendanges *se seroient faictes deux fois en ung an* et le vin qui en fut tiré était jugé très bon et agréable au goût (3).

Prix des denrées Les développements consacrés à la cherté de la vie et aux fluctuations des prix ne portent pas tous témoignage sur les effets agricoles du climat. Beaucoup sont à mettre en relation avec les guerres ou les techniques de culture employées à l'époque. Il faut donc être prudent dans leur interprétation.

Nous avons ainsi retenu cinq exemples caractéristiques. Ce sont d'abord les conséquences de l'hiver catastrophique de 1565 : vignoble en grande partie détruit, gibier mort de froid, récoltes compromises, inondations au dégel... Les difficultés du ravitaillement provoquèrent une montée des prix. Ceux qui avaient des réserves dans leurs greniers, comme les boulangers, spéculèrent sur les cours du blé, de l'orge et de l'avoine *qu'estoit bon grain pour ces milours* (4). Pendant ce temps, les gens du peuple étaient menacés par la famine. Le poids du pain à un blanc diminua des deux tiers, passant de douze à quatre onces (5). Quant au vin, il était vendu dix blancs le

(1) Idem, p. 111.

(2) Ibidem, p. 125 (double). En Lorraine, même constatation : le vin est dit de très bonne qualité (baron Jacques Riston, op. cit., p. 545).

(3) Henri Lepage, op. cit., p. 154. Il en est de même en Lorraine : le vin, très abondant, y est jugé aussi bon qu'on pouvait le souhaiter (baron Jacques Riston, op. et loc. cit.)

(4) Alors que le prix normal du bichet de blé (95 litres) était de 4 F pour l'année-récolte 1564-1565, les spéculateurs le firent monter à 7 F 60 à la fin de 1564, puis à 9 F, voire à 10 F et plus en 1565 ; le bichet d'orge se négociait à 5 F au moins et celui d'avoine à 3 F (Henri Lepage, op. cit., p. 125). La crise ainsi ouverte devait atteindre son point culminant au cours de l'année 1573-1574 ; la sérénité ne revint qu'à partir de 1577-1578 (Guy Cabourdin, op. cit., I, pp. 201-202).

(5) A Toul, le poids du pain était fixé après des essais confiés aux boulangers. Il y avait deux sortes de miches : la blanche et la bise. En moyenne, la miche de pain blanc pesait 16 onces (489,506 grammes). Mais les difficultés du ravitaillement la firent varier de poids : elle tomba à 12 onces (367,128 grammes) à la fin de 1564, puis à 4 onces (122,376 grammes) dans les premiers mois de 1565. Quant au pain bis, il en existait deux catégories : celui de 18 onces (550,692 grammes) et celui de 36 onces (1101,384 grammes).

pot (1). L'ampleur de la catastrophe fut relevée par les contemporains :

*Ce qui n'est pas des plus vieux de la ville
Avoir veü telle année infertile
Universelle par tout le monde (2).*

Des raisons naturelles étaient également à l'origine de la hausse des prix enregistrée de 1542 à 1544 (3). Notre chronique fait état de cette augmentation : vendu 3 francs 6 gros en 1542, le bichet de blé atteignit le cours de 5 francs 6 gros deux ans plus tard (4) ; de son côté, le vin valait 2 gros la quarte en 1542 et 60 francs la queue en 1544 (5). Toute récolte désastreuse avait ainsi comme corollaire la cherté de la vie.

La baisse thermique du printemps 1602 fit une nouvelle fois monter le prix du vin : celui-ci valait six gros la pinte (6). La hausse fut heureusement enrayée par

(1) Le pot de vin équivalait à 2 litres 51 centilitres

(2) Henri Lepage, op. cit., p. 125. La famine régna aussi à Metz comme l'atteste la chronique rimée de Jean Bauchez :

*L'an mil cinq cent et soixante et cinq
On eust grand cher temps de vivres, sçavoir de pain et vin,
La quarte de bled valloit sept francs et demy,
Encor n'en pouvoist on recouvrir pour le prix
... La famine en ce temps estoit si véhémence
Que plusieurs pauvres gens en moururent en instance.
Et de force de famine fallut abandonner
Leur femme et leurs enfants et aultres lieux chercher
Toute à leur grand regretz et en piteus remord
Qu'en haye et en buisson plusieurs furent trouvés morts.*

(Journal de Jean Bauchez..... publié par Ch. Abel et E. de Bouteiller, Metz, Rousseau-Pallez, 1868, in-8^o, pp. 30-31).

(3) Guy Cabourdin (op. cit., I, p. 195) l'estime à plus 316 %. C'est le froment qui grimpa le plus, passant de l'indice 100 en 1542-1543 à l'indice 416 en 1543-1544.

(4) Guy Cabourdin (op. cit., I, p. 173) indique les valeurs suivantes du bichet de froment à Toul : 1 franc 3 gros en 1542-1543, 5 francs en 1543-1544, 3 francs 11 gros en 1544-1545.

(5) Henri Lepage, op. cit., pp. 121-122. La quarte était un pot de deux pintes, soit 2 litres 51 centilitres. Son prix, en 1542, était de 2 gros, ou 8 blancs ; il était donc inférieur de 2 blancs au prix du pot de 1565. Quant à la queue de vin, elle représentait une capacité de 2 pièces d'un total de 168 pots. D'après son prix de 1544, le pot valait un peu plus de 17 blancs, soit une augmentation de 9 blancs par rapport à 1542.

(6) Henri Lepage, op. cit., p. 123 (double). La pinte était la moitié d'un pot, soit 1 litre 25 centilitres. Son prix de 1602 mettait le pot à 12 gros, soit 48 blancs, cours six fois supérieur à celui de 1542.

l'arrivée de vins étrangers, en provenance du Barrois, du Joinvillois, de Bourgogne et de Tournon, qui furent jugés *plaisantz et agréables*. La meilleure qualité ne dépassa plus dès lors le prix d'un franc le pot (1).

Ce furent les gelées d'automne qui, en 1628, provoquèrent la ruine des vignerons. La récolte fut pour ainsi dire perdue. Le vin de l'année précédente fut vendu 8 à 10 gros le pot, tandis que celui du Barrois se négociait à un franc. Quant au Bourgogne importé par certains marchands, il atteignit des cours élevés : 16... 18... 20 gros, jusqu'à deux francs le pot. Encouragés par le mouvement, des spéculateurs firent monter le bichet de blé à 11 et 12 francs, mais les enquêteurs réussirent à briser leur offensive (2).

L'année 1632 ne fut pas plus clémente : un printemps frais suivi d'un été pourri. Le vin se montra très acide, devenant rapidement du verjus. Cette médiocrité eut comme conséquence de faire doubler le prix des vins vieux encore disponibles. Puis le vin ordinaire du pays se mit à augmenter. Pour conjurer la hausse, on dut importer une grande quantité de vin de Bourgogne. Il ne restait plus aux gens de Toul qu'à se réfugier dans l'*espérance que doresnavant le temps sera plus commode et favorable aux biens de la terre* (3).

(1) C'est-à-dire 48 blancs, comme le vin ordinaire.

(2) Henri Lepage, *op. cit.*, pp. 152-153. Les prix mentionnés par la chronique de 1628 représentent les valeurs suivantes en blancs : vin de 1627, le pot : de 32 à 40 ; — vin du Barrois, le pot : 48 ; — vin de Bourgogne, le pot : 64 ... 72 ... 80 ... 96 blancs. Par rapport à 1602, on constate une baisse sur le vin du pays, mais une forte hausse sur les vins étrangers.

(3) Henri Lepage, *op. cit.*, pp. 157-158.

Tel qu'il vient d'être étudié, le **Livre des Enquêteurs** fournit une contribution non négligeable à l'étude du climat lorrain des XVIème et XVIIème siècles. Son témoignage mérite pourtant d'être comparé à celui d'autres documents de la même époque. Un patient travail de recherche est nécessaire avant de pouvoir faire la synthèse des sources disponibles.

Mais le **Livre des Enquêteurs** possède d'autres centres d'intérêt. En plus d'informations sur les anciennes mesures utilisées à Toul, il donne toute une série de renseignements sur le vignoble toulois et son exploitation : vignes du haut ou du bas des côtes, cépages blancs et noirs, date des vendanges, vin vieux et vin ordinaire du pays, verjus, etc.... On y trouve également quelques précisions sur les prix de gros et de détail des grains, du pain et du vin, ainsi que sur les fluctuations de l'économie vinicole de la région touloise.

Toutes ces données font du **Livre des Enquêteurs** un document exceptionnel. En le parcourant, on sent vivre les gens de Toul avec leurs joies et leurs espoirs, mais aussi avec leurs soucis et leurs difficultés d'existence. La lecture d'un tel ouvrage s'impose à qui veut connaître la vie quotidienne de la ville épiscopale. L'historien y trouvera matière à réflexion, l'Histoire étant avant tout la vie et le mouvement.

Pierre GERARD

Directeur des Services d'Archives
de Meurthe-et-Moselle